

# Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

## Actualité

Tour de France cycliste :  
des retombées économiques  
attendues

► PAGE 10

## Perspectives

Les bons plans de l'entreprise  
Pythagore à Laniscat

► PAGE 19

## Patrimoine

Dans les traces du loup  
à Lescouët-Gouarec

► PAGES 20 | 21

## Actions

Le Forum des savoirs  
pour tous et à tout âge

► PAGES 24 | 25

## Dossier

Contrats de territoires

# L'avenir se construit ensemble

## Les Jardins de cocagne à Léhon

# Ils sèment l'avenir

À Léhon, derrière ses hauts murs de granit, l'association les Amis du jardin cultive non seulement la terre, mais aussi et surtout l'art de favoriser l'intégration des personnes exclues ou isolées. La priorité ? L'emploi.



THIERRY JEANDOT

**“Notre activité centrale est le jardinage biologique. C'est une activité riche, valorisante et très utile”, explique Marie-Hélène Guittou.**

**Dès 10 heures ce mardi-là, les paniers sont fin prêts. Sur les étals, d'autres légumes et des œufs biologiques sont à la disposition de ceux qui souhaitent compléter leurs achats.**

À sa création en 2005, l'association affiliée aux Jardins de cocagne s'est installée dans les anciens jardins de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Dinan. Quatre hectares ceints de hauts murs qui divisent le site et offrent une vue magnifique de la cité médiévale.

C'est ici, les mains dans la terre, que Marie-Hélène Guittou, la directrice, et son équipe servent de tremplin vers l'emploi à des personnes en CAE<sup>(1)</sup> qu'elles soutiennent dans leur projet professionnel.

*“Notre activité centrale est le jardinage biologique, explique Marie-Hélène Guittou. C'est une activité riche, valorisante et très utile. Quelle que soit la problématique des salariés que nous accueillons, ils répondent tous à des critères précis : bénéficiaires du RSA socle, plus de 26 ans, avec une priorité donnée aux femmes”.*

Car contrairement à l'idée encore trop communément admise, la directrice aime à affirmer que le maraîchage n'est pas réservé aux

### Un tremplin vers l'emploi

hommes, pas plus que conduire un tracteur ou manier tout autre engin agricole. Quatre jours par semaine, du semis à la commercialisation en passant par l'entretien ou la plantation, l'équipe de 16 salariés, encadrée par deux maraîchers professionnels, est à pied d'œuvre.

En cette fin octobre, bien que l'activité commence à être moins in-

tense, de nombreux travaux sont en cours : sous les 4 000 m<sup>2</sup> de tunnels, les plants de tomates viennent d'être arrachés, ce sera bientôt le tour des poivrons et des aubergines. Plus loin, près des lignes de choux qui embaument l'atmosphère, deux femmes désherbent avec énergie les plants de salade, pendant que d'autres effectuent quelques petits travaux d'entretien dans les bâtiments. Dans le local destiné à la vente, on trie les pommes de terre avant l'arrivée des “clients”.

### ■ Pour Marie-Anne, “une résurrection”

*“L'objectif est de plonger des personnes depuis longtemps éloignées de l'emploi, dans un cadre de travail professionnel, poursuit la directrice. Cela permet à chacun de prendre des repères, des habitudes et des réflexes qu'il a perdus, ou qu'il n'a parfois jamais eus”.*

80 % des salariés des Amis du jardin n'ont jamais eu d'expérience de plus d'un an chez un employeur. Il s'agit donc, pour l'équipe encadrante, de détecter les compétences et les aptitudes transférables vers d'autres métiers. Car de toute évidence, il n'est pas question de former chacun au maraîchage, mais de s'appuyer sur cette activité pour, en six mois à deux ans, débroussailler le projet professionnel, envisager des stages qui permettront une sortie positive.

*“Pendant ce CAE, nous favorisons toutes les expériences à l'extérieur, souligne Marie-Hélène Guittou. Certains partent en CDD un mois,*



THIERRY JEANDOT

*d'autres en EMT<sup>(2)</sup> pendant 15 jours, d'autres en formation...”.*

Une souplesse et un soutien dont Marie-Anne bénéficie depuis mi-juillet avec soulagement. Infographiste, vivant seule avec sa petite fille, elle subissait depuis des mois la précarité et l'isolement, sans grand espoir de solution. Ce jour-là, elle s'attelait au ponçage d'une porte. Une activité bien loin de sa profession... *“Lorsque je suis entrée dans le processus RSA et que Pôle emploi m'a proposé un chantier de réinsertion, je n'étais franchement pas motivée. Mais je me suis retrouvée face à un discours très différent de ce que j'imaginais et j'ai décidé d'essayer, sachant que je pouvais poursuivre parallèlement mes démarches professionnelles”.*

Ici, les soucis personnels et de santé s'estompent. *“Je suis encore dans une restructuration interne, je dirais même une résurrection. Être là me permet déjà de rompre l'isolement et ce n'est pas négligeable. Joëlle, l'accompagnatrice, nous aide dans la réalisation des CV, dans les démarches. Cela m'a permis de faire le point sur ma situation. Car un regard extérieur, objectif et critique fait avancer les choses”.*

Si quelques pistes commencent à se dessiner pour elle, rien n'est encore gagné. Mais son regard volontaire en dit long sur son combat. *“À 43 ans, en tant que salariée,*



THIERRY JEANDOT



*“Permettre à chacun de prendre des repères, des habitudes et des réflexes qu’il a perdus, ou qu’il n’a parfois jamais eus”.*

teraves, carottes, navets, poireaux, chicorée et laitue. Sur les étals, d’autres légumes et des œufs biologiques sont à la disposition de ceux qui souhaitent compléter leurs achats. Un salarié apprend à gérer la distribution et l’embalement. Gaïd, une adhérente, est ravie de cette opportunité : *“J’ai adhéré d’abord pour consommer des légumes biologiques. Cela m’a d’ailleurs permis de faire connaissance avec certains légumes que je ne connaissais pas, notamment les panais. Mais l’aspect insertion est également important, car cette activité permet à certains de sortir de situations difficiles”.*

Pour Laurent, jeune père de deux enfants, la motivation est presque identique. *“Pour le bon développement de nos enfants, nous voulons qu’ils mangent sainement. Les paniers permettent de diversifier nos*

*je suis trop vieille et trop chère pour la profession. En attendant que les choses se débloquent, je survis, poursuit Marie-Anne. Mais je n’ai plus cette inquiétude de me demander comment je vais finir le mois. Cette étape dans le maraîchage me permet de me poser et d’avoir de l’énergie pour préparer mon avenir et me relancer. C’est dans la stabilité que j’ai ici que je peux trouver cette force!”*

## 40 sortes de légumes cultivées

l’activité. Avec 270 familles abonnées, l’association est le plus grand Jardin de cocagne de Bretagne. Or il faut pouvoir répondre à la demande de ces familles qui, chaque semaine, viennent chercher leur panier contenant au minimum cinq légumes différents. *“C’est techniquement compliqué, reprend Marie-Hélène Guitton. Nous cultivons 40 sortes de légumes car nous devons fournir toute l’année, hormis la semaine de Noël! Il ne s’agit pas de perdre des adhérents”.*

Dès 10 heures ce mardi-là, les premières voitures se garent à l’entrée du site. Les paniers sont fins prêts. Au menu : pommes de terre, bet-



THÉRIEY JEANDOT



THÉRIEY JEANDOT

*légumes et de ne pas se cantonner aux haricots et petits pois. Nous privilégions la qualité à la quantité. Par ailleurs, le biologique combiné à l’activité d’insertion m’a permis de faire le choix entre ce jardin et une Amap qui est plus près de chez moi”.*

**Véronique Rolland**

(1) Contrat d’accompagnement dans l’emploi  
(2) Évaluation en milieu de travail

## D’un jardin à l’autre

En parallèle à l’activité d’insertion, un autre jardin a été créé. Convivial, il s’agit d’un petit jardin de curé de 1500 m<sup>2</sup> avec ses fleurs et ses légumes, destiné aux loisirs. Lieu de rencontres et d’échanges, il permet à tous, contre une modeste cotisation, de se rencontrer et de partager des moments de plaisir tout en jardinant collectivement. Retraités, mères de familles, adultes handicapés mentaux ou travailleurs à temps partiel s’y retrouvent le vendredi matin et le mercredi après-midi.

## Avec quel financement ?

Le budget de l’association (384 000 € en 2009) est financé à divers niveaux : 41 % émanent du financement des contrats aidés, 30 % de l’activité économique de vente des paniers, 22 % du Conseil général qui finance une partie du personnel, 7 % des dons de particuliers et l’État ; sachant qu’une grande partie du matériel est fournie par des mécènes.

## CONTACT

Association  
les Amis du jardin  
7 bis rue de la Coulébart  
22100 Léhon  
> 02 96 87 06 93 ou  
reseaucocagne.asso.fr

